

Leçon 8

Croire et confesser

Généralement lorsque quelqu'un reconnaît son péché et son indignité, il n'est pas loin du royaume. C'est alors que le gagneur d'âmes lui présentera Jésus-Christ, celui qui seul peut et veut le sauver, celui en qui il devrait croire.

Que signifie l'expression « croire au Seigneur Jésus » ? C'est le recevoir personnellement comme Seigneur et Sauveur par un acte de foi précis et décisif. Cet acte de foi n'est pas nécessairement oral ou public, mais il doit être sincère.

La Bible se sert de différents exemples pour illustrer ce que signifie « croire au Seigneur ».

1. Croire, c'est regarder, se tourner vers Dieu, selon Esaïe 45. 22.
Voir aussi Jean 3. 14-15.
2. Dans Luc 8. 44, une femme touche le bord du vêtement de Jésus, démontrant ainsi sa confiance en son pouvoir salvateur.
3. Dans Jean 1. 12, croire c'est le recevoir. Le salut est comparé à un don reçu par la foi (Romains 6. 23).
4. Le salut est semblable à l'eau qu'il faut boire par la foi (Jean 4. 14).
5. De même, Jean 6. 35 présente le Christ comme le pain de vie, dont les âmes affamées doivent se nourrir.
6. Dans Jean 10. 9, le Seigneur Jésus déclare qu'il est la porte. Entrer par cette porte, c'est être sauvé.

Le témoin du Christ fera bien de garder en mémoire ces exemples et d'autres semblables pour s'en servir au moment voulu.

Le Saint-Esprit utilise différentes méthodes, diverses illustrations pour amener les hommes à Jésus-Christ. Deux témoignages de conversion ne sont jamais identiques. L'étude de la vie des personnages de la Bible révèle combien leurs expériences diffèrent. Voici quelques exemples de conversions :

1. Jacob combat contre Dieu jusqu'à ce que Dieu remporte la victoire (Genèse 32. 24-32). Dans de tels cas, croire, c'est s'abandonner inconditionnellement entre les mains de Dieu.
2. Ruth trouve le bonheur dans une personne. Ici, croire peut être comparé au « oui » prononcé lors de la cérémonie de mariage (Ruth 3).
3. Naaman obéit à un ordre qui paraît absurde (2 Rois 5). Celui qui met toute sa confiance en Jésus-Christ, ne s'arrête pas aux impossibilités et s'appuie entièrement sur le Seigneur. La vraie foi et l'obéissance sont inséparables.
4. Job atteint les profondeurs du désespoir, puis il crie à Dieu pour être délivré (Job 42. 1-6).
5. Jonas cherche en vain à s'enfuir loin de Dieu (Jonas 2). Ce n'est qu'après une pénible expérience que Jonas enfin déclare : « Le salut vient de l'Éternel » (Jonas 2. 10).
6. Lazare est ressuscité des morts (Jean 11. 43). Pour beaucoup, la foi c'est simplement obéir à la Parole du Christ qui donne la vie : « Lazare, sors ! »
7. Le fils prodigue retourne à la maison, vers son père (Luc 15. 11-24). C'est là sans aucun doute l'expérience de nombreuses âmes errantes qui se sont repenties et aussi des rétrogrades.
8. Saul de Tarse est arrêté subitement et jeté à terre (Actes 9. 3-4). Ce récit montre l'action souveraine de Dieu envers l'homme. La foi de Saul est évidente par sa confession de Jésus comme Seigneur (versets 5-6).

Quels que soient les mots employés ou le chemin par lequel on parvient à la foi, cela implique toujours l'aveu d'un besoin profond, la confession de sa propre incapacité à combler ce besoin, et l'aban-

don complet de soi-même au Sauveur, pour qu'il agisse selon ses promesses.

Le fait de croire soulève en particulier deux questions :

1. Croire en Jésus-Christ, est-ce un acte défini ou l'aboutissement d'une longue évolution ? Les étapes qui mènent à la conversion peuvent s'échelonner sur une longue période, mais à un moment donné la décision est prise.

Voyez ce que dit Romains 8. 9 : « Une personne a le Saint-Esprit ou ne l'a pas. Lorsque nous naissions, le Saint-Esprit ne demeure pas en nous. Il ne vient habiter en nous qu'au moment de la nouvelle naissance ; il y a donc un moment précis où cela prend place. Il est insensé de déclarer : « J'ai toujours cru en Christ », ce serait comme si l'on affirmait : « J'ai toujours eu l'Esprit de Christ ».

2. Est-il indispensable de connaître la date de sa conversion ? Non ! Nombreux sont ceux qui traversent une période de conflits spirituels, de doutes, si intense qu'ils ne se souviennent pas exactement du jour où ils ont accepté le Christ. Lorsque la conversion a été réelle, Dieu en connaît la date et cela seul importe.

L'apôtre Paul dit : « Je sais en qui j'ai cru » (2 Timothée 1. 12), et non pas « quand j'ai cru ». L'important, c'est de savoir que maintenant vous appartenez au Seigneur.

Intimément associé à la foi est le témoignage. Le Nouveau Testament n'enseigne pas que confesser le Christ soit essentiel au salut, mais déclare que celui qui est sauvé, confessera son Sauveur.

1. Romains 10. 10. « Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut. » Voilà l'ordre institué par Dieu, premièrement croire et être sauvé, puis témoigner du salut reçu par la foi.
2. Marc 16. 16. « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. Ce verset est interprété de diverses manières, mais nous aimerais suggérer l'interprétation suivante : Le baptême ici est un symbole, expression

pratique de la foi qui inévitablement suit la conversion. Les deux sont étroitement liés. La deuxième partie du verset montre clairement que le baptême n'est pas indispensable au salut : « Celui qui ne croira pas sera condamné ». Le baptême n'est pas mentionné ; l'élément décisif du salut, c'est la foi en Jésus-Christ.

Le Seigneur exhorte à plusieurs reprises ses disciples à le confesser devant les hommes (Matthieu 10, 32). De même le gagneur d'âmes soulignera aux nouveaux convertis leur responsabilité : celle de rendre hardiment témoignage.

